

À propos de *L'Eau de la grève est bleue* de Jean-Pierre Boulic
La lecture de Thierry-Pierre Clément

Bruxelles,

Cher Jean-Pierre,

Après avoir lu et relu attentivement (et méditativement) *L'eau de la grève est si bleue*, je viens vous dire que ce recueil me touche autant que les autres – les quelques-uns que j'ai eu le plaisir de lire jusqu'ici. Il me touche dans sa profondeur de l'essentiel, avec ces mots simples et sans fioritures inutiles qui semblent être la marque de votre talent. L'essentiel, c'est-à-dire ce « clair surgissement de vivrre », à l'écoute des « signes / advenir de l'invisible / qui passe le monde » et du « haut vertige de l'inaccessible »- Vous le dites bien dans votre « Réflexion sur la poésie » qui figure à la fin de votre ouvrage : « Je ne vois pas autrement la poésie que parole sacrée-.. [...] Le propos est de laisser respirer ce qui transparait de l'infini. En soi ou en toute créature... [...] Chacun de mes livres tente de suggérer ce qui est essentiel [...], la trace de l'Infini qui habite toute créature au monde, créé et incréé, dans l'expérience du silence- » [...]

Ainsi, peu à peu, mot à mot, illes paroles du poème mettent au jour « un pays [qui] s'accomplit / l'âme tournée vers les lointains [...] [dont] on a déjà ici et là / lumineux pépiements ». Par votre poésie, vous « entrez dans cette louange / que porte la lumière des mots », [...] « langage d'océan et de ciel / alors qu'advienne la parole ! » Pas facile, pourtant, de dire l'indicible, de toucher l'insaisissable... paradoxe et désir de toute notre humanité, qui font de ceux qui sentent au fond d'eux-mêmes cet appel étrange de perpétuels voyageurs, « dans l'errance inapparente ». « Cœur d'un déjà-là / encore à venir / appelant la vie / qui va par surcroît ». Oui, vous écrivez ce que vous vivez, et vous vivez « ici sans bruit / mais en attente / sans doute / l'œil grand ouvert / au souffle de la terre // [...] et ce que [vous recevez] / uniquement / suffit / à [votre] désir / d'écouter cette voix ».

[...]

J'ai tout particulièrement aimé les poèmes des pages 44, 65 (« ce souffle inaperçu »), 66, 72, 82, 90 et 91. Et ceci, inspire semble-t-il par l'épreuve surmontée, et un chemin de vie tourné vers la lumière en dépit de toutes les difficultés : « je rends grâce d'être sauvé / par l'amour qui donne d'aimer / dans un mot un baiser un geste / un lieu où gémit l'inédit / chuchotement de la lumière » (page 43).

Laissez-moi terminer cette lettre par deux paroles entendues de la bouche de Jean-Paul Dessy, violoncelliste et compositeur, qui me semblent entrer en résonance avec votre belle poésie : « Le grand silence est la grande présence » ; « Vous êtes Lumière et vous retournerez en Lumière ».

Merci, cher Jean-Pierre, merci de tout cœur pour votre poésie qui, je vous l'ai écrit déjà fait du bien ! En ces temps de ténèbres, il faut faire entendre cette autre voix.

[...]

Avec toute mon amitié.